MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 33-49

Henri Gauthier

Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

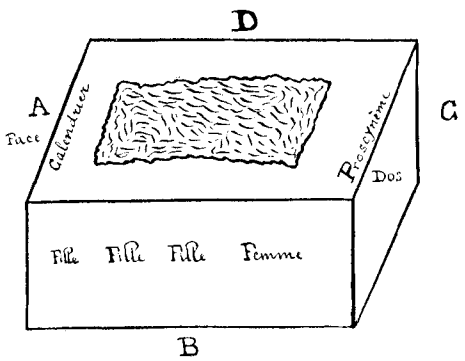
UN

NOUVEAU MONUMENT DU DIEU IMHOTEP

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Un marchand d'antiquités du Caire possède un curieux monument, qu'il a bien voulu prêter quelques jours à l'Institut français d'archéologie orientale pour nous permettre de l'étudier à loisir et d'en copier les inscriptions. Il s'agit d'un cube de pierre dure noire, ayant probablement servi jadis de socle à une statue d'homme debout [1]. Les dimensions de ce cube sont les suivantes : longueur, o m. 44 cent.; largeur, o m. 325 mill.; hauteur, o m. 175 mill. La surface supérieure, sur laquelle reposait primitivement la statue, laisse voir maintenant un creux, de forme rectangulaire (o m. 28 cent. × o m. 18 cent.), assez irrégulièrement taillé (voir la figure ci-contre).



Le côté D de ce socle ne porte aucun texte ni représentation. Le côté C ne porte également rien sur sa face verticale, mais sur la face horizontale sont gravées trois lignes horizontales d'hiéroglyphes (→). Le côté B porte, sur sa face verticale, quatre femmes (→), devant chacune desquelles est gravée une légende en lignes verticales, et, sur sa face horizontale, deux lignes horizontales de textes (→). Enfin, le côté A porte, sur sa face horizontale, un calendrier divisé en six parties, surmonté d'une ligne unique horizontale

[1] M. Daressy a eu l'obligeance de me signaler deux statues conservées au Musée du Caire, portant, comme le monument publié ici, *sur le socle, devant les pieds,* des indications calendriques : l'une est la partie inférieure d'une statuette de femme, d'époque ptolémaïque, l'autre est une Thouéris originaire de Karnak (cf. Daressy, *Notes et remarques,* §§ CXCIV-CXCV, dans le *Recueil de travaux,* t. XXIV, 1902, p. 161-162).

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

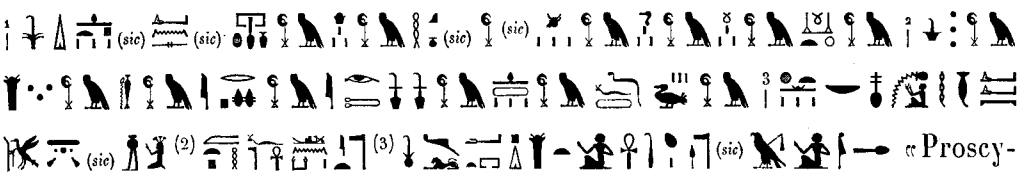
d'hiéroglyphes (•→), et, sur sa face verticale, douze lignes verticales de textes groupées deux par deux : chacun des six groupes ainsi formé est la continuation de la case correspondante du calendrier, et c'est pour cette raison que, sur la figure 3 de la planche annexée au présent article, j'ai cru bon de rapprocher ces lignes de la face verticale du calendrier gravé sur la face horizontale, dont elles constituent la suite logique.

I

Voici, d'abord, la description de chacune des parties décorées.

CÔTÉ C.

Ce côté paraît avoir constitué la face postérieure de la statue dont nous n'avons plus ici que la base[1]. La partie verticale de ce côté n'a jamais reçu de décoration, comme si la statue avait été destinée à s'adosser à un mur qui en cacherait aux yeux la face postérieure. Par contre, la partie horizontale porte trois lignes superposées d'assez beaux hiéroglyphes, mesurant chacune 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 028 mill. de hauteur : (•→)



« Proscynème royal pour qu'ils (*sic*) accordent l'apparition à la voix de l'offrande funéraire, millier de pains, millier de bières, millier de bœufs, millier d'oies, millier d'étoffes, millier de vêtements, millier d'encens, millier d'huiles, millier d'ablutions, millier de vins, millier de laits, millier d'offrandes, millier de provisions, millier de toutes les choses bonnes, pures, douces et agréables, que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de son repaire et dont vit un dieu, au *ka* du père divin, prêtre [hiéroglyphe], chef de magasin, *Padoubastit*, vivant, fils du père divin *Ḥor*, justifié ».

[1] Si l'on en juge par comparaison avec les deux statues publiées par M. Daressy, qui portent les inscriptions calendriques devant les pieds.

[2] Sur l'original le personnage figurant le Nil tient sur sa main droite le signe [hiéroglyphe].

[3] Les signes [hiéroglyphe] sont gravés sous la partie supérieure du signe [hiéroglyphe].

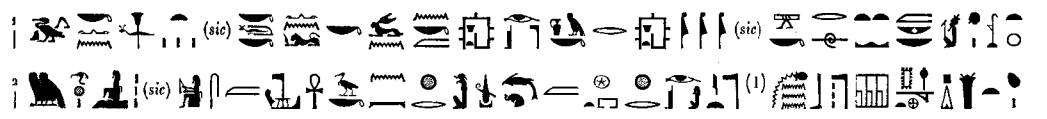
BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons simplement ici le banal proscynème en faveur du propriétaire du monument, *Padoubastit,* fils de *Ḥor;* encore le graveur a-t-il négligé de donner les noms des divinités auxquelles ce proscynème est adressé.

CÔTÉ B.

Les deux faces de ce côté, constituant le côté gauche de la statue, sont décorées.

1. *Face horizontale.* — Cette face porte deux lignes horizontales superposées, mesurant chacune o m. 30 cent. de longueur et o m. 025 mill. de hauteur : (⟶)



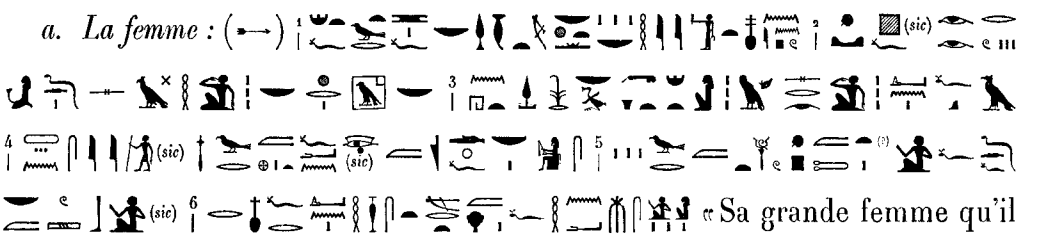
« Que tu entres sans être écarté, que tu sortes sans être repoussé, que tu sois dans la salle *ousekh* d'Osiris, que tu rejoignes la salle *ousekh* des trois déesses Maât(?), que tu ailles vers *Ra-ṣṭaou* à toute fête d'Osiris, chaque fois où y vont[2] les Esprits lumineux augustes de la nécropole! Que vive ton âme céleste devant Râ, que soit intact ton corps dans le monde souterrain devant Osiris, ô père divin, prêtre-purificateur des dieux des temples de la ville du Mur Blanc (=Memphis), *Padoubastit,* fils du père divin *Ḥor,* justifié! »

Ce texte peut être considéré comme la continuation du proscynème que nous avons lu sur le côté C.

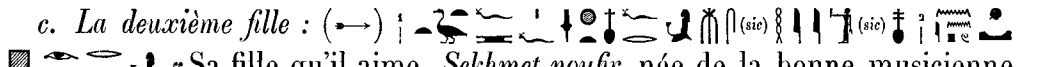
2. *Face verticale.* — Sur cette face sont représentées, l'une derrière l'autre, la femme et les trois filles de Padoubastit. Toutes les quatre sont debout (⟶) et chacune d'elles tient le sistre dans la main droite et la *menaït* dans la main gauche. Devant l'épouse de Padoubastit sont gravées six lignes verticales d'hiéroglyphes, et devant chacune des trois filles sont gravées deux lignes verticales.

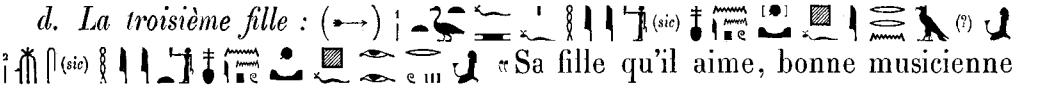
[1] Même observation que plus haut. — [2] est la forme ptolémaïque du verbe .

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. La femme : (→)  « Sa grande femme qu'il aime, maîtresse de grâce, palme d'amour, maîtresse de toutes choses, musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Merti-r-ou.* Elle dit toutes ses demandes à Hathor, dame du Sycomore Méridional, maîtresse des hommes et souveraine des femmes, écoutant les prières : « Donne-moi la faveur d'[avoir?] un fonctionnaire (?)[1] très grand dans sa ville, beau dans sa manière d'être, seigneur des dignités, grand de fonction, premier de sa caste (?) ( )! Que tout ce qu'il dit en réponse soit bon! Donne-moi la faveur d'être aimée de lui et de [mes] enfants! »

b. La première fille : (→) « Sa fille aînée qu'il aime, *Takhabsit,* née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

c. La deuxième fille : (→)  « Sa fille qu'il aime, *Sekhmet-noufir,* née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

d. La troisième fille : (→)  « Sa fille qu'il aime, bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Irer-n-a* (ou *Irer-n-Ḥor?*), née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

CÔTÉ A.

Ce côté, qui paraît avoir constitué la face antérieure du monument, est le plus intéressant des trois. Il est, comme le côté B, décoré sur ses deux faces.

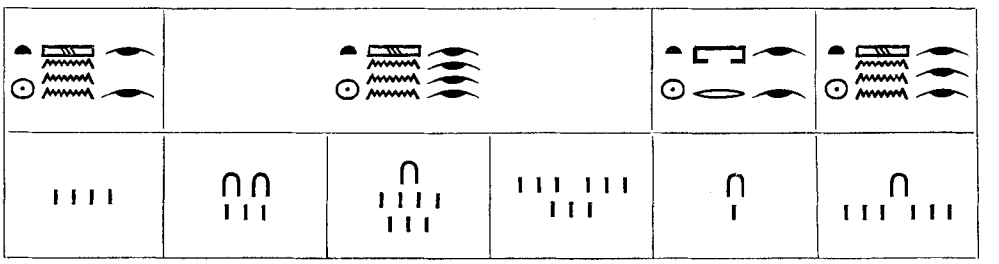
[1] Le mot paraît être une forme tardive, avec chute du , de ou , *śr* ou *śir* « haut fonctionnaire » (cf. Erman, *Aegyptisches Glossar,* p. 116).

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. *Face horizontale.* — Une ligne horizontale d'hiéroglyphes, longue de 0 m. 32 cent. et haute de 0 m. 065 mill., occupe la partie supérieure de cette face : (→)

« L'ami divin (?), prophète et scribe *Padoubastit.* Il dit à son maître Imhotep, fils de Ptah : « Je suis ton fils, parfait dans le service de ton *ka* en tous tes jours de fête, aux commencements de saisons et dans toutes les fêtes en leur ensemble ».

Au-dessous de ce texte est représenté le tableau des fêtes du dieu Imhotep auxquelles il a été fait allusion : (→)



Ces fêtes sont au nombre de *six* et étaient célébrées aux dates suivantes :

1° Le 16e jour du 3e mois de la saison d'été (= *Épiphi*);

2° Le 11e jour du 2e mois de la saison d'hiver (= *Méchir*);

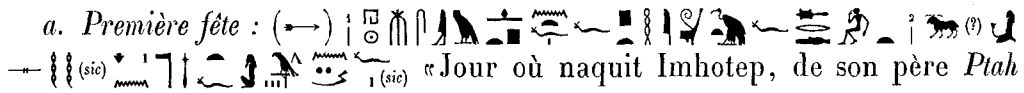
3° Le 9e jour
4° Le 17e jour
5° Le 23e jour
} du 4e mois de la saison d'été (= *Mésoré*);

6° Le 4e jour du 2e mois de la saison d'été (= *Paoni*).

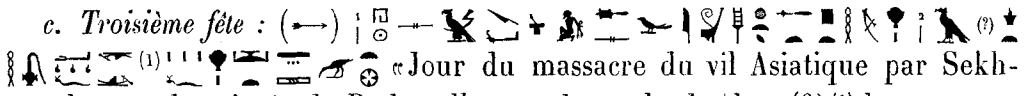
2. *Face verticale.* — Ces fêtes, on le voit, ne sont pas énumérées suivant l'ordre chronologique des mois de l'année; leur succession correspond aux divers événements de la vie et de la mort du dieu Imhotep qu'elles ont pour but de commémorer, et ces divers événements nous sont indiqués sur la face verticale du même côté A, qui fait suite à la face horizontale. Cette face verticale porte, en effet, douze lignes verticales de textes (→), réparties en

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

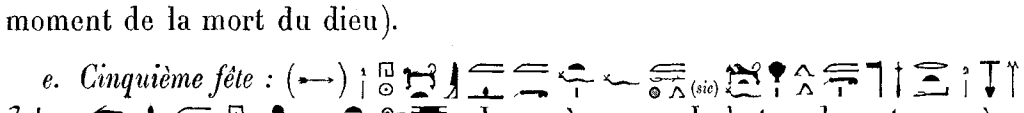
six groupes de deux lignes chacun, et chacun de ces groupes, gravé exactement au-dessous d'une des six dates de la face horizontale, nous explique quelle était la nature de chacune des six fêtes célébrées à Memphis, sous les Ptolémées, en l'honneur d'Imhotep :

a. Première fête :  « Jour où naquit Imhotep, de son père *Ptah* et de sa mère *Khardit-ânkh :* le cœur du dieu grand, père des dieux, est charmé de le voir ».

b. Deuxième fête : « Jour de la première fête d'Imhotep : [il] se rend devant son père Ptah et [devant] Sekhmet la grande, aimée de Ptah; elle ordonne (?)..... et rend glorieuse () son image ».

c. Troisième fête :  « Jour du massacre du vil Asiatique par Sekhmet la grande, aimée de Ptah : elle arrache en les brûlant (?) [2] leurs membres, et leurs barques sont renversées sur le territoire du pays du Lac Rouge ».

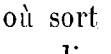
d. Quatrième fête : « Jour de lamentation sur Imhotep par son père Ptah quand il mourut (?) : ..... son corps..... son âme quand elle se réunit (?) » (allusion, probablement, à la séparation de l'âme et du corps au moment de la mort du dieu).

e. Cinquième fête :  « Jour où repose Imhotep devant son père après sa mort : il entre et sort devant le dieu grand; a lieu la réunion de son âme avec son corps, et il repose dans la grande *Dehan,* caveau cher à son cœur ».

[1] Probablement le verbe (copte ⲡⲱⲱⲛⲉ) « tourner, retourner, renverser sens dessus dessous » (cf. Brugsch, *Dictionn. hiérogl.*, p. 648).

[2] Aurions-nous ici une forme du mot , ou « tirer, étirer, arracher en tirant » (copte ⲱⲧⲥ) (cf. Brugsch, *Dictionn. hiérogl.*, p. 147, et *Suppl.*, p. 165)? Le déterminatif servirait à préciser le caractère spécial de la mutilation exercée sur les vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, à l'aide des flammes émanées de sa bouche.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f. Sixième fête : (→) « Jour où sort l'âme d'Imhotep vers la  [1], le grand lieu de séjour (?) de ce dieu en la terre entière ».

II

Tel est ce curieux monument. Voyons maintenant ce que nous en pouvons tirer comme renseignements nouveaux sur ce dieu memphite, d'apparition tardive et d'origine encore mystérieuse, Imhotep, que les Grecs ont appelé Ἰμούθης, Ἰμούθις ou Ἰμούθ, et qu'ils ont assimilé à leur Asklèpios. Je ne veux pas recommencer ici, après tant d'autres [2], l'énumération des divers monuments qui nous ont conservé le souvenir de ce personnage mi-homme mi-dieu (petit temple d'Imhotep à Philæ [3], temples de Deir el-Medineh [4] et

[1] Je ne sais ce que signifie ce nom de lieu.

[2] Voici les principaux ouvrages récents que l'on peut consulter à ce sujet, en dehors des manuels de religion égyptienne (Pierret, Brugsch, Lanzone, Erman, Budge), qui sont très brefs en ce qui concerne Imhotep :

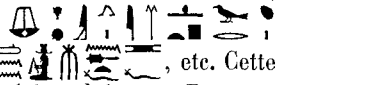
1. *Imhotep*, Ἰμούθης (article de W. Drexler dans *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. III (1890-1894), col. 123-124).

2. K. Sethe, *Imhotep, der Asklepios der Aegypter, ein vergötterter Mensch aus der Zeit des Königs Doser* (Leipzig, 1902 = *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, t. II, fasc. 4). Ce travail a fait l'objet d'un grand nombre de comptes rendus et examens critiques (Bissing, Erman, Griffith, Wilcken, etc.), dont les deux plus intéressants sont ceux de MM. Maspero, dans le *Journal des Savants*, 1902, p. 573-585, et G. Foucart, dans la *Revue de l'histoire des Religions*, t. XLVIII, 1903, p. 362-371, le premier acceptant et confirmant par des données nouvelles la thèse de l'homme-dieu soutenue par M. Sethe, le second, au contraire, la combattant avec vigueur.

3. Richard Caton, *The Harveian Oration, I. J-em-hetep and ancient Egyptian Medicine* (London, 1904), — ouvrage cité par M. J. Capart dans son *Bulletin critique des religions de l'Égypte* (= *Revue de l'histoire des Religions*, t. LIII, 1906, p. 357), mais dont je n'ai pu avoir connaissance.

4. H. Schäfer, *Eine altägyptische Schreibersitte*, dans *Zeitschrift für ägypt. Sprache und Altertumskunde*, t. XXXVI, 1898, p. 147-148.

5. A. H. Gardiner, *Imhotep and the Scribe's Libation* (*ibid.*, t. XL, 1902-1903, p. 146).

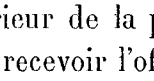
[3] Époque de Ptolémée IV. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 763 :  , etc. Cette titulature du dieu a été traduite par Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 527, et par Budge, *The Gods of the Egyptians*, p. 523.

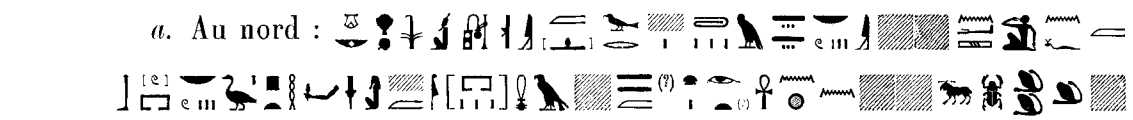
Pour l'inscription grecque de Ptolémée V au temple d'Imhotep-Ἀσκληπιος à Philæ, cf. *C. I. G.*, III, n° 4894 ; Letronne, *Rec. des Inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 7 ; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245, n° 70 ; etc.

[4] Époque de Ptolémée VI Philométor. Cf. L., *D.*, Texte, III, p. 118-119. C'est là que nous avons l'unique mention connue de la sœur et épouse d'Imhotep : .

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Qasr el-ʿAgoûz[1] à Thèbes, nombreuses stèles memphites [hiéroglyphiques, démotiques ou bilingues], conservées aux Musées de Londres et de Vienne, statuettes du dieu aux Musées du Louvre, du Caire, de Leyde, de Berlin, de Marseille, etc.). J'ajouterai seulement à cette liste les temples de Dakkah, de Kalabchah et de Débot en Basse-Nubie, dont le Service des Antiquités du Gouvernement égyptien a entrepris depuis 1907 la consolidation, la restauration et la publication.

D'après G. Rœder[2], le dieu Imhotep est représenté sur deux tableaux du temple de Dakkah; mais la publication de ce temple n'a pas encore paru. A Kalabchah, dans la procella ou avant-dernière salle, sur le tableau de droite du registre inférieur de la paroi sud, nous voyons le dieu  recevoir l'offrande de l'encens des mains de l'Empereur Auguste[3]. Mais c'est surtout à Débôt que nous trouvons Imhotep représenté à trois reprises, une fois dans le temple même et deux fois dans la chapelle du roi nubien Azkheramon[4]. Sur la paroi sud du pronaos du temple il est appelé « Imhotep fils de Ptah, né de Khardit-ânkh, bélier maître de Mendès, ... de Ptah dans Ânkh-taoui (nécropole de Memphis) », et on l'y assimile au bélier de Mendès. Sur les deux moitiés de la paroi est de la chapelle d'Azkheramon, sa titulature était plus complète, mais elle est aujourd'hui assez mutilée :

a. Au nord : 

« Prêtre au rouleau en chef, scribe royal, Imhotep, grand en [remèdes?] en tout pays, qui vient..... vers celui qui l'appelle en tout lieu, fils de Ptah, puissant en force dans les..... comme Horus,....., donnant la vie à tous..... ».

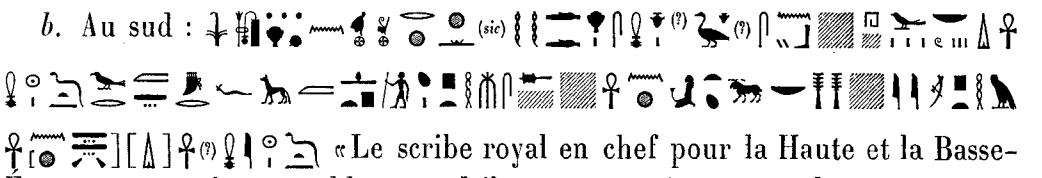
[1] Époque de Ptolémée VII Évergète II. Cf. L., *D.*, IV, 32 *c*; Bædeker, *Aegypten*, édit. 1913, p. 317; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz* (= *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XI), p. 7-10, p. 38 (salle C, paroi est) et fig. 11.

[2] *Les Temples immergés de la Nubie, Von Debod bis Bab Kalabsche*, t. I, p. 52 note 5 et p. 53 note 1.

[3] Cf. H. Gauthier, *ibid.*, *Le Temple de Kalabchah*, t. I, p. 88, et t. II, pl. XXVII, B.

[4] Cf. G. Roeder, *op. cit.*, t. I, p. 47, § 123; p. 52, § 137; p. 53-54, § 139; t. II, pl. 44 *a*, 12-13. Voir aussi L., *D.*, V, 18 *m*.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. Au sud :  « Le scribe royal en chef pour la Haute et la Basse-Égypte, aux mains agréables quand il....., guérissant tous les maux, donnant la vie comme Râ éternellement, grand dans la terre entière, Imhotep, fils de Ptah, né de Kha[rdit]-ânkhit, bélier seigneur de Mendès,..... aimé (?) de Ptah dans Ânkh-[taoui], donnant la vie (?) comme Râ éternellement ».

Ces diverses légendes ne nous apprennent, du reste, rien de nouveau sur la personnalité d'Imhotep, et en particulier sur la question controversée de ses origines. Était-il, comme l'ont pensé MM. Erman, Maspero, Sethe, et d'après eux la majorité des égyptologues, un homme des anciens âges pharaoniques, promu dès l'époque de la XVIIIe dynastie au rang de héros pour les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve dans la médecine et la magie, puis divinisé sur le tard, aux époques saïte et ptolémaïque, — ou bien ne devons-nous voir en lui, comme le croit M. G. Foucart, que l'ancien pharaon-architecte Imhotep de la fin de la Ve dynastie ou du début de la VIe dynastie [1], dont la légende presque fabuleuse aurait été peu à peu absorbée par un dieu memphite issu de Ptah? Bien que la question ne paraisse pas encore avoir été définitivement résolue, je pencherais plutôt pour la première de ces explications. La chose importe, du reste, assez peu ici, et je passe de suite à l'examen des quelques points qui m'ont semblé mériter d'être spécialement relevés dans les textes gravés sur le socle de statue qui nous occupe.

III

Je commence par les *titulatures* du propriétaire de la statue, de son père, de sa femme et de ses trois filles.

Padoubastit est qualifié de (*père divin*), (*prêtre śm* (?)) [2],

[1] Voir, au sujet de ce pharaon mystérieux, H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I (1907), p. 143 (= *Mém. Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. XVII).

[2] Le titre ou se rencontre sur une quantité de monuments memphites d'époque ptolémaïque (cf., par exemple, Brugsch, *Thesaurus*, p. 891, 903, 913, 920, 928, etc., et Wres-

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*chef de magasin* (?)) (côté C), (*père divin*), [1] (*prêtre-purificateur des temples de Memphis*) (côté B), (*ami du dieu* (?)), (*prophète*), et (*scribe*) (côté A). Tous ces titres sont modestes et n'indiquent pas un personnage de premier plan, comme l'était, par exemple, le grand-prêtre de Ptah à Memphis.

Quant au père de Padoubastit, nommé *Ḥor*, il est mentionné deux fois seulement, et les deux fois avec le titre incertain (côtés C et B), qui paraît être une variante de , *père divin*.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou*, en outre des épithètes laudatives habituelles, et , porte le titre vague de , qui est probablement un synonyme de , puis celui de , *bonne joueuse de sistre* (ou, d'une façon plus générale, *musicienne*) *d'Anubis sur sa montagne* (côté B, légende de Merti-r-ou et légendes de ses trois filles).

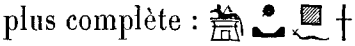
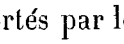
Enfin les trois filles de Padoubastit et de Merti-r-ou se nomment respectivement, l'aînée *Takhabsit* et les deux cadettes *Sekhmet-noufir* et *Irerna* (?). La troisième porte le même titre que sa mère «*bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne*», tandis que les deux autres ne sont désignées par aucun titre.

Or, si nous connaissions déjà, et même en assez grand nombre, des «*bonnes musiciennes de Ptah Ris-anboûf*» par diverses stèles memphites, je ne crois pas que le titre de «*bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne*» ait encore été relevé, tout au moins à Memphis. Ces musiciennes étaient probablement attachées au service du , qui nous est connu par une statue de

zinski, *Aegypt. Inschriften Wien*, I, nos 26, 27, 28, 29, V, n° 2, VII, n° 1). Il est le plus souvent *seul*, mais parfois cependant suivi d'un nom de divinité, *Ptah*, *Nofirtoum* ou *Sokaris*. Brugsch a lu ce titre *semt*, *sem* et *sm*. E. von Bergmann (*Rec. de trav.*, t. IX, 1887, p. 57-59) a établi que ce titre n'apparaissait pas avant la XXVIe dynastie et a déclaré qu'il n'était qu'une variante du titre sacerdotal (cf. L., *D.*, III, 265 *d* :). Mais Wreszinski (*op. cit.*, p. 106 [à propos de la stèle de Vienne I, n° 28, lig. 3 et 10]) s'est élevé contre cette lecture, sous prétexte que sur cette stèle le titre ou apparaît, dans les deux titulatures, en plus et indépendamment du titre .

[1] Le grand prêtre de Ptah memphite Padoubastit, surnommé Imhotep (fils de Pcherenptah), porte également le titre (cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 928). Il en est de même pour Pcherenptah sur sa stèle du British Museum (= Brugsch, *Thesaurus*, p. 941) et pour Kha-hâpi, père de la dame Ta-Imhotep (= Brugsch, *Thesaurus*, p. 920, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, t. II, n° 2514).

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

femme conservée au Musée du Louvre [1]. Le culte d'Anubis à Memphis nous est attesté, du reste, par de nombreux monuments d'époque ptolémaïque, entre autres par la stèle du grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah*, fils de Padoubastit, où ce dieu est précisément invoqué avec sous son appellation la plus complète :  (lig. 1), et où, parmi les titres portés par le défunt, figurent ceux de scribe de  et de scribe de (lig. 3) [2]. Un temple spécial était alors consacré à Memphis au culte du dieu Anubis, l'Anubieum (*τὸ Ἀνουβιεῖον*); ce temple, qui nous est connu par de nombreux papyrus du Louvre, de Leyde, de Londres, du Vatican, etc., faisait partie, avec l'Asklépieum ou temple d'Imhotep, l'Aphrodision et l'Astartieum, du grand Sérapéum de Memphis (*τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπιεῖον*), et était administré par des *ἐπιστάται τοῦ Ἀνουβιείου* [3].

IV

Des titulatures de nos personnages passons maintenant à l'examen de leurs noms.

Le propriétaire du monument, *Padoubastit*, est certainement différent des deux personnages de ce nom qui nous sont connus par les stèles memphites, et dont l'un, marié à la dame , fut le père du grand prêtre de Ptah Pcherenptah, tandis que l'autre, portant le surnom Imhotep, fut le fils de ce même Pcherenptah et de la dame , fille elle-même de Khâ-hapi [4].

[1] Cf. E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, t. VII, 1885, p. 194.

[2] Stèle Harris, conservée aujourd'hui au British Museum et datant des derniers Ptolémées et du début du règne d'Auguste; elle a été publiée par Léo Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 21, puis par Brugsch, *Thesaurus*, p. 941 et seq.; elle a été traduite par Brugsch, *ibid.*, t. V, p. VIII. Cf. aussi *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1026.

Le dieu Anubis est également représenté, avec Imhotep fils de Ptah, sur la stèle de Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de la dame Ta-Imhotep, qui est conservée aussi au British Museum (cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 928 et seq.; *Guide British Museum* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1030. Il est nommé enfin sur la stèle de Ta-Imhotep, femme de Pcherenptah, au British Museum (cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 919).

[3] Voir W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, I, p. 21-22, 42 note 4, etc., et Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, t. IV, p. 153, 259, 323.

[4] Voir, pour la généalogie de cette famille, Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, t. II, n° 2514.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

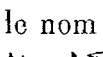
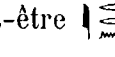
Ces deux personnages portent, en effet, des titres beaucoup plus élevés dans la hiérarchie sacerdotale de Memphis. Notre Padoubastit n'a, d'autre part, rien de commun avec les quelques autres Padoubastit de l'époque ptolémaïque qui nous sont connus par le *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de Lieblein. C'est donc, sauf indication contraire, un personnage de plus à ajouter à la liste, déjà assez longue, des individus ayant porté ce nom, fréquemment usité à partir de la XXIIe dynastie.

De *Ḥor*, le père de notre Padoubastit, il n'y a rien à dire; il nous est tout aussi inconnu que son fils.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou* ( ), est également inconnue.

Le nom de sa fille aînée, *Takhabsit* (?) ( ), est porté par la mère du prêtre de Ptah sur le sarcophage de ce dernier conservé au Musée de Vienne, sous la forme [1]. Mais, en l'absence de toute autre indication, il serait téméraire d'affirmer que la fille aînée de notre Padoubastit ait été la mère de cet Anemḥo [2].

Le nom de la seconde fille de Padoubastit, , *la belle Sekhmet*, devait être fréquent à Memphis; mais nous ne savons pas si aucune des femmes connues comme ayant porté ce nom peut être identifiée avec la nôtre.

Enfin, le nom de la troisième fille de Padoubastit,  , *Irer-n-a* (ou peut-être  , *Irer-n-Ḥor*), paraît nouveau.

V

Les seuls renseignements réellement intéressants apportés par notre monument sont contenus dans les douze lignes de la face verticale du côté C. Il s'agit là, on s'en souvient, de la description des six fêtes qui étaient célébrées chaque année à Memphis en l'honneur du dieu Imhotep, fils de Ptah. La mention de ces indications calendriques pourrait faire supposer, ainsi que me l'a fait obligeamment observer M. Daressy, que ce socle avait

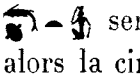
[1] Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 916; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, t. II, n° 2510; Wreszinski, *Aegypt. Inschr. Wien*, p. 179.

[2] Une nièce du roi Nectanébo II, le dernier pharaon indigène de la XXXe dynastie, s'était appelée aussi (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. IV, p. 192 : sarcophage n° 7 du Musée de Berlin).

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

été primitivement taillé et décoré en vue de porter une statue d'Imhotep lui-même. La partie antérieure (celle que j'appelle le côté A) aurait été seule, dans ce cas, à l'origine, à porter des inscriptions. Ce ne serait que plus tard, peut-être après la mort du fidèle d'Imhotep, le prêtre Padoubastit, qu'on aurait ajouté l'inscription du côté C (ou partie postérieure); puis la femme de Padoubastit, Merti-r-ou, aurait enfin fait graver les deux séries de textes du côté B (latéral).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous apprenons que le *16 Épiphi* de chaque année était le jour anniversaire de la naissance du dieu Imhotep, fils de Ptah et de Khardit-ânkh; — que le *11 Méchir* était célébrée la première fête du dieu, sans que d'ailleurs nous puissions voir ce qui se passait exactement lors de cette fête; — que le *9 Mésoré* était consacré à célébrer l'anniversaire du massacre des vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, épouse de Ptah Memphite, et que ce massacre avait eu lieu, soit dans le désert oriental situé à l'est de Memphis, soit peut-être sur la mer Rouge actuelle; — que le *17 Mésoré* Imhotep était mort; — que le *23 Mésoré* il avait été enseveli dans la grande Dehan, appellation qui servait à désigner le tombeau de ce dieu dans le désert de Memphis; — que le *4 Paoni*, enfin, son âme était censée être remontée sur la terre pour se rendre à un autre lieu de séjour que, malheureusement, je ne suis pas arrivé à identifier.

Je dois dire que cette interprétation diffère assez sensiblement, pour les quatrième et cinquième fêtes, de celle que M. Daressy serait disposé à adopter. Pour lui, il s'agirait à la quatrième fête, non pas de la mort du dieu Imhotep, mais d'une simple maladie, le mot devant être traduit par *se coucher,* et non par *mourir,* et le mot pouvant être corrigé en [1], de sorte que l'expression  serait à rendre, selon M. Daressy, par *son corps est agité.* Ce serait alors la cinquième fête qui commémorerait la mort du dieu, et le mot que je traduis par *reposer* (c'est-à-dire *être enseveli*), serait à rendre par *mourir,* de même que le verbe suivant . Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas de fête des *funérailles* d'Imhotep, mais simplement une fête de la *maladie* (?) du dieu, une fête de sa *mort* et une fête de la *résurrection* de son âme.

[1] Cf. Brugsch, *Dictionn. hiérogl.*, p. 1544 : «palpiter, s'agiter, regimber».

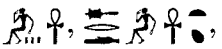
BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est malheureusement trop certain que le texte concernant la quatrième fête est obscur et peut prêter à diverses interprétations. Mais, du moins, l'orthographe des mots y est-elle certaine : Il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture .

D'autre part, il n'est guère dans l'habitude des textes relatifs aux principaux événements de la vie des dieux et aux fêtes commémorant après leur mort ces divers événements, de nous parler des maladies de ces personnages divins. Les biographies des bœufs Apis, par exemple, ne font jamais mention que de la naissance, de l'intronisation, de la mort et des funérailles de l'animal sacré.

Je crois donc être fondé à maintenir, pour les quatrième et cinquième fêtes de notre calendrier, l'interprétation que j'ai proposée.

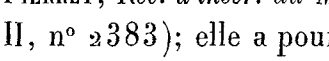
VI

Nous savions déjà qu'Imhotep n'était pas, comme son frère aîné Nofirtoum, le fils de Ptah et d'une déesse, que ce n'était ni Sekhmet, ni Bastit, ni aucune des déesses conjointes du grand dieu Memphite qui l'avait enfanté, mais bien une simple mortelle. Aux orthographes déjà connues du nom de cette femme et qui ont été réunies par MM. Sethe (cf. *Imhotep*, p. 24 : ) et Daressy (cf. *Catal. génér. Musée du Caire, Statues de Divinités*, nos 38046, 38047, 38048, 38060 :), nous pouvons ajouter celle du présent socle de statue : ; l'animal n'est, malheureusement, pas certain : si bien que la lecture *ânkh* ne peut pas être affirmée en toute certitude pour le bélier . M. Sethe a fait observer, à propos de ce nom propre « *les enfants vivent* », qu'il n'en existait pas d'exemple pour les époques antérieures à la période saïte, c'est-à-dire que ce nom n'était pas connu avant le moment où Imhotep fut élevé du rang de héros ou demi-dieu à celui de dieu. L'observation est exacte; les trois exemples que j'ai pu relever de ce nom appartiennent, en effet, aux basses époques :

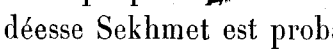
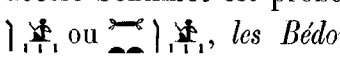
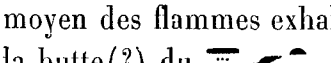
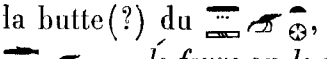
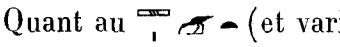
1° (stèle du Musée du Louvre : cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, t. I, n° 1179). Le petit-fils de cette femme s'appelle précisément .

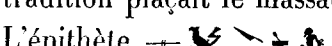
BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° (autre stèle du Musée du Louvre, C. 232 : cf. Pierret, *Rec. d'inscr. du Musée égypt. du Louvre,* II, p. 21, et Lieblein, *op. cit.*, II, n° 2383); elle a pour petit-fils un personnage nommé également .

3°  , femme de , et qui a pour petit-fils un nommé (stèle du Musée de Vienne : Lieblein, *op. cit.*, t. II, n° 2412).

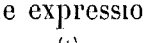
Les personnages de ces trois stèles semblent avoir, du reste, appartenu tous à la même famille, de sorte que les *Khartou-ânkh* des trois monuments n'ont été, probablement, qu'une seule et même personne. N'est-il pas curieux de constater que cette femme a pour descendant un nommé *Imhotep,* tout comme le dieu de ce nom était censé avoir eu pour mère une femme du nom de Khardit-ânkh?

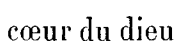
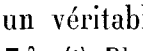
Le peuple dont la troisième fête commémore le massacre qu'en fit la déesse Sekhmet est probablement une désignation ptolémaïque des  ou  , *les Bédouins d'Asie.* La déesse paraît les avoir anéantis au moyen des flammes exhalées de sa bouche, et cet anéantissement eut lieu sur la butte(?) du  , c'est-à-dire du *territoire du lac* (?) *Dechrit.* Le mot  , *le fauve* ou *le rouge,* servait à désigner, d'une façon générale, tout le pays désertique à l'est de la vallée du Nil, et peut-être plus spécialement le désert oriental de la Basse-Égypte, isthme de Suez et péninsule du Sinaï [1]. Quant au  (et variantes), mentionné sur notre monument d'Imhotep, c'était *le Lac du pays Dechrit,* où était adorée Hathor de Memphis (en l'espèce Sekhmet, compagne de Ptah). Mais on ne sait trop où situer l'emplacement de ce lac. Était-il un des nombreux lacs de l'ancien isthme de Suez, ou bien devons-nous y reconnaître la mer Rouge actuelle? Brugsch l'a placé sur le territoire oriental du nome Memphite [2], et l'a distingué d'un autre *lac Rouge* situé dans les montagnes bordant le Ouadi Hammamat, dans la région comprise entre Qéneh et la mer Rouge.

Quoi qu'il en soit, c'est sur le territoire de ce pays du Lac Rouge que la tradition plaçait le massacre des Bédouins asiatiques par la déesse Sekhmet. L'épithète  pourrait donc être ajoutée aux soixante-dix ou

[1] Cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 965-970. — [2] *Op. cit.*, p. 970-972.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quatre-vingts qualifications que nous connaissions déjà pour la déesse Sekhmet par ses nombreuses statues du temple de Maut à Karnak, et dont l'une d'elles la désigne par une expression de même ordre,  , *frappeuse des Antiou* ou Bédouins libyques[1].

La *grande Dehan,* caveau cher au cœur du dieu Imhotep (), où il fut enseveli après sa mort, était située dans la nécropole de Memphis et faisait partie, à l'époque ptolémaïque, de ce qu'on appelait *le grand Sérapéum* de Memphis[2]. Elle nous était déjà connue par plusieurs monuments, entre autres par le contrat démotique n° 2412 du Musée du Louvre[3] et par un bilingue du Sérapéum, relatif à un certain Padoubastit qui est appelé, en démotique, *scribe de la double salle du temple de Tehni nib Ânkhto,* et, en hiéroglyphes, [4]. Ce temple de Tehni, situé sur le territoire de (nom de la nécropole memphite), occupait probablement l'emplacement de l'ancien tombeau du sage Imhotep, promu plus tard au rang de dieu et adoré dans un sanctuaire spécial, le , dont les Grecs ont fait un Ἀσκληπιεῖον[5]. L'ensemble formé par ce sanctuaire et ses dépendances constituait un véritable bourg, consacré au dieu et portant le nom de  [6]. Plusieurs papyrus démotiques ou grecs nous fournissent d'utiles renseignements sur la topographie de l'Asklepieion memphite.

*
* *

Il n'est pas douteux que de plus compétents que moi-même dans les questions de religion égyptienne sauront tirer de ce curieux socle de statue des observations beaucoup plus intéressantes sur la personnalité du dieu Imhotep-Asklépios et sur le culte dont il était l'objet à l'époque ptolémaïque. Je n'ai

[1] Statue de Sekhmet au British Museum (cf. Eisenlohr, *Proceedings S. B. A.,* t. XI, p. 256; Newberry, *ibid.,* t. XXV, p. 220, n° 45; *Guide British Museum* (1909), *Sculpture*, p. 113, n° 406).

[2] Voir ci-dessus, p. 43.

[3] Cf. Revillout, *Chrestomathie démotique,* p. 398.

[4] Voir Brugsch, *Dictionn. géogr.,* p. 958, et Revillout, *Revue égyptol.,* t. II, p. 79-80.

[5] Cf. Brugsch, *op. cit.,* p. 1098, et Revillout, *Rev. égyptol.,* t. II, p. 81 note 1.

[6] Sarcophage de au Musée du Louvre.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

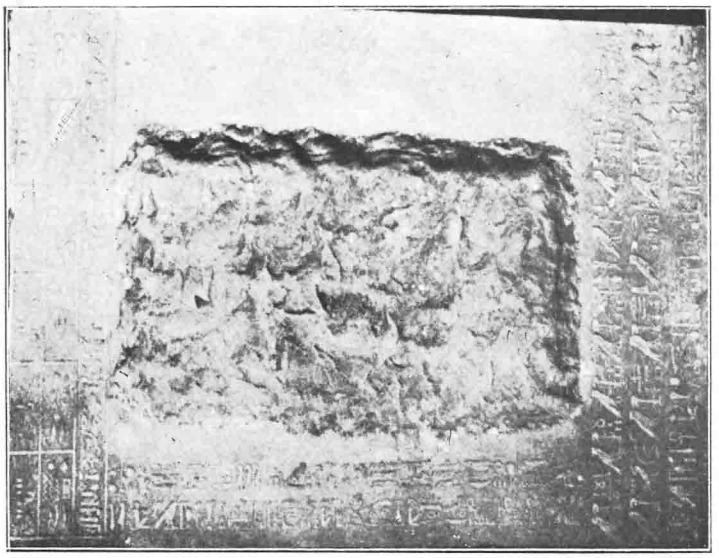
pas voulu me risquer sur un terrain qui n'est pas le mien, mais je souhaite vivement que le présent travail contribue à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de ce dieu memphite, tard venu dans le panthéon égyptien, assez pauvre en vestiges, et, par suite, encore assez mal connu.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'adresser l'expression de mes vifs remerciements à MM. G. Daressy et G. Foucart pour les précieuses remarques qu'ils ont bien voulu me suggérer concernant divers points de l'interprétation de ce monument.

H. Gauthier.

Le Caire, octobre 1917.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1

2

3

Un nouveau monument du dieu Imhotep.

BIFAO 14 (1918), p. 33-49 Henri Gauthier
Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net